

Homélie, dimanche 1^o septembre 2019

Cet été, nous avons été plusieurs à avoir ressentis plus intensément, notre fragilité, notre vulnérabilité... Nous le savions, nous connaissions la fragilité relative de nos maisons, de nos Eglises, de nos voitures... mais nous pensions être protégés par nos constructions, par nos assurances en tout genre. Or au bout de l'été, nous constatons que ces « protections » ont montré leurs limites et qu'il nous faudra les renforcer, si nous voulons prévenir les risques futurs.

Les textes de la messe d'aujourd'hui nous invitent à l'humilité. Ils nous font sortir de la suffisance orgueilleuse, sure d'elle-même et indifférente aux autres. La première lecture nous rappelle l'humilité devant la création. L'homme moderne pensait la connaître, pour l'exploiter et l'asservir. Or cet été notre orgueil en a pris un coup et nous n'avons plus la même assurance devant les épreuves qui nous peuvent nous marquer du fait des aléas climatiques subis récemment... « L'idéal du sage c'est une oreille qui écoute »... Saurons-nous ouvrir nos oreilles pour entendre ce que les événements de cet été nous disent ?

Souvenons-nous de Jésus, lui le Fils de Dieu, s'est abaissé pour devenir l'un de nous, semblable à nous en toute chose à l'exception du péché... L'humilité de Jésus n'est pas seulement morale, pour faire « bien »... Elle n'est pas non plus « tactique » pour amadouer les pauvres et mieux les exploiter ensuite... L'humilité de Jésus est au cœur de son mystère, de son être même. Nous le savons, tous les renouveaux de l'Eglise ont pris corps sur un chemin d'humilité, c'est le lieu de la conversion essentielle, quand nous nous appuyons non pas sur la puissance, l'argent et la gloire, mais sur la simplicité, l'humble réalité des pauvres !

En partant à Madagascar, j'ai lu un livre qui retraçait l'œuvre et la pensée d'un franciscain célèbre le frère Eloy Lecler. Il a écrit de nombreux ouvrages sur la vie de François d'Assise, c'est un des meilleurs connaisseurs de l'esprit de François d'Assise. Or j'ai appris qu'Eloy Lecler était entré au noviciat franciscain au début de la guerre de 1940. Tout le noviciat a été arrêté et envoyé à Dachau en 1942. En 1944 Eloy et ses compagnons ont fait partie d'un convoi qui emmenait des centaines de prisonniers, exténués, sans nourriture et sans eau... jusqu'à Auschwitz. Dans ces conditions extrêmes de dégradation de la dignité humaine, le frère Eloy a été comme brisé et broyé dans ses convictions, même religieuses ! Il en sortira vivant... mais sans pouvoir parler de la radicalité négative de ce qu'il avait vécu pendant plusieurs mois. Il sera dans la nuit de la foi, incapable de prier et de croire après cette épreuve. Et puis un jour, la lumière va se faire dans son cœur à partir d'une simple évidence... « Dieu existe et cela suffit ». Il faut parfois descendre bien bas pour retrouver la source de la foi !

Alors, cette histoire de place d'honneur dans un banquet paraît bien dérisoire et futile et pourtant, les uns et les autres nous sommes bien attachés à nos titres, à la reconnaissance publique de nos qualités. Or Jésus nous indique que c'est une impasse si nous sommes enfermés dans nos préjugés... le seul moyen d'en sortir... se mettre résolument du côté des pauvres et des petits. Nos invitations doivent être larges, généreuses, sans être enfermées dans une forme d'échange « Invite ceux qui ne peuvent pas te rendre et constitue toi un trésor dans le ciel,... le Seigneur te le rendra à la résurrection des justes ! »

Sur ce chemin de l'humilité et de la gratuité, suivons Jésus, il nous fait découvrir sa bonté et sa présence. Au moment où l'année démarre, où nous sommes sollicités d'une manière ou d'une autre, interrogeons nous sur ce chemin d'humilité où Dieu se révèle à nous et nous manifeste son amour.